# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 8 MAI, 1917.


## BUDGET RECENT DU CONFLIT MONDIAL

**Violentes attaques allemandes repoussées sur tout le front, en France. —Les alliés priment. — Réformes, promises à Berlin. — La situation en Russie.**

Paris, 7 mai. — Le communiqué officiel de ce jour relate que les combats sont très violents dans la région de Lafaux et dans les environs de Braye et de Craonne. Les allemands attaquent en masse et avec fureur, mais sans aucun succès; ils sont fauchés par le tir incessant et nourri des mitrailleuses et des feux d'infanterie. Le fameux "Chemin des Dames" qui est le point important de cette localité, le clef stratégique pour ainsi dire, est presque entièrement occupé par les français.

Londres, 7 mai. — Les anglais sont entrés dans la ville de Bullecourt et combattent l'ennemi corps à corps. Les allemands résistent avec l'énergie du désespoir; il est certain qu'ils seront chassés de la ville.

Londres, 7 mai. — Une personne a été tuée et deux autres blessées, hier soir, dans la ville, par des bombes lancées par un aviateur hostile. Pas de dommage matériel.

Paris, 7 mai. — Dans la région nord-est de Soissons les allemands ont attaqué en colonnes serrées; quatre divisions de troupes fraiches ont pris part aux assauts réitérés. Un violent bombardement préparatif a été suivi de furieuses contre-attaques à la ferme de Froidmont, sur le front Cerny-Hurtebleu, et sur les hauts de Craonne et de Vauclere. Nos troupes ont repoussé toutes ces attaques tuant, blessant et capturant un grand nombre d'Allemands. Depuis le 16 avril nous avons fait prisonniers près de trente mille teutons. Ailleurs sur le front il s'est produit de fréquents duels d'artillerie. Nous avons déjoué quelques coups de main tentés contre nos positions dans l'Argonne près de Bolante et sur la lisière du bois de Grurie. Nos soldats ont réussi des coups de main dans le voisinage de la côte de Sonvaux et à l'est de Moncel et ont ramené plusieurs prisonniers.

Berlin, 7 mai. — Le peuple insistant sur des réformes politiques, il est probable que le Reichstag acordera quelques reformes, particulièrement une réduction du pouvoir suprême de l'empereur et une loi rendant le ministère responsable de ses actes, au Parlement.

Vienne, 7 mai. — La situation en Autriche est très précaire vu les différends très graves entre les réactionnaires à la tête desquels se trouve le comte Tisza, et le groupe de démocrates. Mais le parti du comte Tisza semble prédominer et se sert de tous les moyens des plus energiques pour écraser l'opposition.

La loi martiale aurait été proclamée en Hongrie et en Bohême, mais les bruits à ce sujet ne peuvent être vérifiés à cause de la censure rigoureuse.

Pétrograd, 7 mai. — La situation en Russie est encore incertaine. On a lieu de croire, toutefois que le gouvernement provisoire a la haute main. Des rumeurs inquiétantes sont venues du front faisant croire que le moral des soldats russes commence à baisser; le général Gourke commandant les troupes russes sur le front de l'est vient de lancer une proclamation ordonnant à ses hommes de cesser de fraterniser avec les troupes allemandes. Le général a déclaré que cet esprit de camaraderie a nui aux opérations militaires et ayant causé un interrègne dans les combats, a permis aux allemands de retirer plusieurs divisons et de les envoyer contre les français et les anglais sur le front de France.

### TENTATIVE DE SUICIDE

Mme Bessie Owen, 23 ans, 1003, rue Bourbon, dans un moment de découragement causé par la mort récente de sa soeur, a tenté hier à midi de se suicider en avalant des pastilles de mercure. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité, et est hors de danger.

### LA VENTE DES TIMBRES-POSTES

La guerre n'a pas affecté les affaires au bureau de poste à la Nouvelle-Orléans. Il s'est vendu cette année dans le mois de mars, pour $132,253.27 de timbres-poste; dans avril, $112,862.70. En 1916, dans le mois de mars, $127,164.96; dans avril, $112,111.35.

## LIGUE NATIONALE CONTRE L'ALCOOL

**Question de supprimer le fleau. — Un meeting intéressant à l'école des hautes études commerciales, à Paris.**

Supprimer l'alcool?

Ce n'est qu'au XVIe siècle que l'alcool pénétra dans la circulation publique pour la préparation des liqueurs destinées à figurer sur nos tables.

L'alcool n'en a pas moins conservé toutes ses qualités. Il a des applications multiples comme conservateur, antiseptique, dissolvant, etc., tant dans le domaine industriel que dans celui de la médecine. A ce titre il figure dans les laboratoires de chimie, dans les cabinets d'anatomie et d'histoire naturelle; il sert à dissoudre certains produits pharmaceutiques, à fabriquer de l'éther, du collodion et du chloroforme; il est un agent frigorifique dans la production de la glace; il entre dans la fabrication des teintures et des parfums, il fait fondre les vernis, et, depuis quelques temps il est devenu un moyen de chauffage et d'éclairage, une source d'énergie, ce qui nous rappelle encore ces paroles de M. Casimir Périer:

"Nous combattons l'alcoolisme de Dunkerque à Vintimille, mais que le Nord se rassure; nous sommes loin de méconnaitre que l'alcool est une richesse nationale; nous souhaitons que la production s'en développe et que l'utilisation s'en généralise; l'alcool est un merveilleux agent de lumière et de force; ce que nous demandons, c'est qu'on en remplisse les lampes, les réservoirs des automobiles, les foyers des chaudières, et qu'on ne le verse pas dans les estomacs!"

L'amphithéâtre de l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales était comble dimanche de gens venus pour répondre à l'appel de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme qui organise actuellement une série de meetings dans tous les arrondissements de Paris. Sous la présidence de M. le Député Brunet, le public attentif écouta avec intérêt les discours de Mrs. Sellier, conseiller général et rapporteur du budget du département de la Seine, qui a affirmé sa volonté de terrasser le fléau et regrette que "les représentants les plus qualifiés du patriotisme français refusent de s'associer à des mesures essentielles, d'intérêt national parce qu'ils placent l'intérêt du pays derrière leur propre sécurité électorale." Quillent, secrétaire des syndicats de la Seine, militant ouvrier, Le Pasteur Schaffner, qui constate avec plaisir l'union sacrée de tous les partisans contre le péril alcoolique et exorte les enfants présents à s'abstenir d'alcool et à préserver dans leur volonté. Cauvin délégué de la Ligue Nationale, fait connaitre les impressions qu'il a recueillies au cours de sa tournée de propagande dans les milieux industriels de la Loire, et parle de l'action de la Ligue.

### NOS FUTURS OFFICIERS

La salle du University Club était comble hier soir à l'occasion du smoker offert par le Club aux jeunes gens se préparant à partir pour Fort Roots, Arkansas, afin de devenir officiers dans l'armée des Etats-Unis qui doit porter le drapeau américain en Europe et combattre aux côtés des Alliés contre les barbares teutons.

Le Dr. Roussel, gradué de l'Université de France, a prononcé un discours éloquent. Il a dit que cette guerre dans laquelle les Etats-Unis interviennent est maintenant la guerre des nations unies.

Lorsque les noms du maréchal Joffre et de M. Viviani furent mentionnés, il s'ensuivit une scène indescriptible d'enthousiasme.

Ont ensuite pris la parole, MM. Nelson S. Woody, qui a donné quelques détails de l'entraînement au camp des officiers à Plattsburg; Wm. H. Creighton, doyen du collège de Technologie de Tulane; le professeur W. B. Gregory, du département des Ingénieurs de Tulane; Arthur Winter, Carrol B. Walmsley et Charles G. Wolfe.

### NOUVELLE PROPAGANDE DE LA CROIX ROUGE

Pour la deuxième fois, la Nouvelle-Orléans essaiera à augmenter l'enrôlement des membres de la Croix Rouge, aujourd'hui, à 10,000 membres. La ville a été divisée par districts, et les dames des différents clubs se proposent de faire une propagande active de 7 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

# GÉNIE, INFANTERIE

## Troupes américaines sur le front de France

**Ordre de mobilisation immédiate. —Contrôle présidentiel des chantiers maritimes. — M. Viviani et le maréchal Joffre à St. Louis. — Des millions prêtés à l'Angleterre. — Atrocités turques en Palestine.**

**Washington, D. C., 7 mai. — Le département de la guerre a lancé un ordre de mobilisation de neuf régiments du génie qui devraient être prêts le plus tôt possible pour le service sur le front de bataille en France. Ces régiments sont préparés en outre des effectifs qui seront expédiés en France pour combattre aux côtés des Alliés. Le recrutement sera conduit dans les villes suivantes: Atlanta, New York, St. Louis, Chicago, Boston, Pittsburg, Detroit, San Francisco et Philadelphie.**

Washington, D. C., 7 mai. — Des dépêches de Londres donnent quelques détails navrants de cruautés de la part des Turcs contre les malheureux habitants de la Palestine. Toute la population de Jaffa, 8,000 âmes, a été chassée de la ville; des centaines de juifs ont été massacrés et leurs corps mutilés jonchent les chemins dans les environs de Jaffa. A Jérusalem les Turcs se portent à des excès semblables sur la population juive.

Washington, 7 mai. — Il est formellement décidé d'envoyer des troupes américaines combattre en France aux côtés des Alliés. La date du départ et tous les détails concernant l'expédition sont tenus secrets.

Ce ne sera pas une armée formidable que les Etats-Unis enverront en Europe mais l'intention est de créer un effet moral sur l'ennemi qui verra le drapeau des Etats-Unis l'offrant sur la ligne du feu.

Le Congrès s'occupe en ce moment de la rédaction d'une loi qui donnerait au président le plein pouvoir de contrôler les commandes passées aux chantiers de constructions maritimes afin de hâter la construction de navires marchands et des unités dont on a le plus pressant besoin pour combattre les sous-marins.

Les dernières nouvelles de la mer laissent comprendre que les submersibles allemands sont plus nombreux et plus destructeurs que jamais. Quatre sous-marins du type le plus moderne sont journellement expédiés d'Allemagne dans la zone maritime de guerre. L'amirauté ayant décidé de ne pas sortir les grosses unités navales des ports où elles sont internées, a retiré un grand nombre des marins qui ont été incorporés dans les flottilles de submersibles.

Les experts de la marine américaine disent que si l'Allemagne continue son oeuvre de destruction, il est presque certain que dans une année toutes les réserves maritimes de la France et de l'Angleterre disparaitront des mers.

Le gouvernement a consenti un nouveau prêt à l'Angleterre pour l'aider à couvrir les déboursements du mois de mai. La somme de cent millions de dollars sera versée en quatre parts égales de $25,000,000. Le premier versement a été fait samedi et le deuxième ce matin.

St. Louis, 7 mai. — Une réception des plus enthousiastes a été faite à M. Viviani, au maréchal Joffre et aux membres de la commission militaire française à leur arrivée à St. Louis hier matin. Un défilé monstre de sociétés civiques et militaires a accompagné les éminents visiteurs de la gare au siège social du Missouri Athletic Club, où ils ont pris part à un splendide déjeuner.

Dans la soirée ils ont été acclamés chaleureusement dans la grande salle du Coliseum. Le maire Kiel a prononcé un éloquent discours de bienvenue. Il a dit, entre autres choses, que sa descendance allemande ne l'empêchait pas d'être un bon et loyal citoyen des Etats-Unis.

Des médailles d'or, frappées en l'honneur des illustres visiteurs furent offertes par la société française de St. Louis au maréchal Joffre et à M. Viviani.

New York, 7 mai. — Les membres de la mission militaire française sont attendus à New York mercredi. Ils débarqueront au même endroit où Lafayette débarqua en 1824, lors de sa visite en Amérique. Un programme de réception est préparé avec le plus grand soin afin de saluer dignement les illustres représentants de la république soeur.

Le degré de docteur en droit sera conféré par l'université de Columbia à M. Viviani et au maréchal Joffre, en reconnaissance de leurs services éminents à la cause de la civilisation et à la démocratie et en reconnaissance du rôle héroïque de la France dans la grande guerre. Le même honneur sera décerné à lord Balfour et à lord Cunliffe, de la mission anglaise, qui sont attendus ici vendredi.

### PROJET D'UN NAVIRE

Gloster, Miss., 7 mai.—Un pharmacien de notre ville, M. O. P. McPherson, croit avoir inventé un genre de navire qui soutiendrait impunément les attaques d'un sous-marin. Ce bâtiment serait de forme ovale contenant deux compartiments étanches dont les parois seraient éloignés de cinq pieds et entre ces séparations il y aurait une masse d'une composition chimique de nature élastique ayant la faculté de remplir immédiatement toute ouverture faite par une torpille ou autre engin de destruction. La carène du navire construite en acier pourrait être chargée d'électricité pour contrecarrer ou amortir le choc d'une torpille. Les plans de ce navire unique ont été envoyés au secrétaire de la marine à Washington.

### LE BANQNIER McCAUSLAND EST RETROUVE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Bâton Rouge, 7 mai. — M. William McCausland, banquier bien connu de Bâton Rouge, qui avait disparu depuis le mois de novembre dernier, et que l'on croyait mort — perdu dans des marécages pendant une partie de chasse, — est bien vivant.

Il a rencontré sa famille à Chicago ce matin. On se perd en conjectures à propos de sa disparition mystérieuse dont il refuse de divulguer la cause.

### ARRESTATION D'UN BOCHE TROP EXPPANSIF

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Omaha, Neb., 7 mai. — Un commis voyageur nommé Henry Hacker, a été arrêté pour avoir dit que M. Viviani et le maréchal Joffre ne retourneraient pas vivants en France.

## VIVIANI ET JOFFRE

**Un accident de chemin de fer dans l'Illinois. — La mission française est indemne**

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

**Arcola, Ill., 7 mai. — Entre Arcola et Fillson, Ill., le train spécial de la mission militaire française a déraillé à 7 heures ce soir. Le maréchal Joffre et M. Viviani et les membres de la mission française n'ont pas eu de mal, mais plusieurs passagers ont été légèrement blessés. Le train filait à 40 milles à l'heure au moment de l'accident. La locomotive et le tender ont quitté les rails avec le wagon à baggages et ont été fortement endommagés.**

**Les autres wagons à passagers n'ont pas déraillé mais tout le monde a été rudement secoué. M. Viviani et le maréchal Joffre étaient à dîner en ce moment.**

**Les plats ont voltigé de tous côtés, quelques-uns tombant sur le maréchal Joffre.**

**Les agents du gouvernement ont immédiatement commencé une enquête active pour découvrir la cause de l'accident.**

### ON DEMANDE LA NOMINATION D'UN RECEVEUR

G. A. Guichard, et autres membres, ont déposé hier à la Cour Civile de District, une pétition, dans laquelle ils demandent qu'un receveur soit nommé pour prendre charge des affaires de l'Equitable Société de Bienfaisance Mutuelle. Les pétitionnaires déclarent que la société doit à certains membres plus de 700 dollars, et qu'elle est insolvable.

## Fête annuelle de l'Athénée Louisianais.

Le dimanche 6 mai, à une heure, dans la vaste salle de l'Union Française, gracieusement mise à la disposition de l'Athénée par M. Emile Geuyer, se trouvait un public d'élite qui venait encore une fois encourager l'oeuvre de l'Athénée pour la perpétuation de la langue française en Louisiane.

M. Rouen, président de l'Athénée, en une allocution des plus heureuses, fit entendre à l'auditoire des paroles du plus haut patriotisme, puis il remercia tous ceux qui, pendant l'année, ont donné largement et leur aide et leur talent, à l'oeuvre de l'Athénée Louisianais. Ensuite il présenta Mlle Olga Delery qui chanta d'une façon ravissante, "Adieu, ma petite table" de Manon. Mme Paul Villeré, l'accompagnatrice de toute la musique de la fête, accomplit sa tâche, avec habileté et talent.

M. Emile Genoyer, consul de France, prit ensuite la parole. En quelques mots choisis, il remercia l'Athénée de son oeuvre en Louisiane, puis il ajouta des remerciements au président zélé de cette société. Il rappelle la gloire de la race et de la littérature française qui ont laissé une grande empreinte en Louisiane. M. Genoyer fut salué du milieu d'applaudissements aussi vifs qu'ils sont mérités.

Mlle Elwige Gondon, exécuta deux morceaux de piano "Le Retour" de Chaminade et "Une Valse" de Chopin. Le jeu brillant de cette jeune artiste fut vivement applaudi. M. Arthur McArthur chanta d'une voix supérieure "Air de Sampel" d'Hérodiade et "Je Veux l'Or" de Faust.

M. le major Armand Romain fit alors un discours des plus appréciés. Cet orateur distingué montra la France d'hier, d'aujourd'hui et celle de demain. Pendant plus d'une demi-heure il tint son auditoire sous la magie de sa parole. Il montra pourquoi la France se bat. Il fit voir que la présente guerre était la dernière lutte entre la civilisation triomphante et la barbarie. Il prophétisa la chute certaine et peu lointaine du militarisme. La seconde partie de sa conférence traita les problèmes de la France après la paix. La question de population en est un qui demandera le travail assidu des grands hommes d'état. La question financière sera aussi un terrible problème. L'orateur montra ensuite l'immense effort de la France vis-à-vis de l'ennemi avec quarante ans de préparation, et il en augura que la France, avec sa grande force d'âme et son génie, viendrait à bout de toutes ses difficultés. Après la guerre, l'art et la littérature se renouveleront; peintres, sculpteurs, poètes, musiciens prendront leur inspiration dans la victoire de l'humanité. Il traça un émouvant portrait du géant de l'Amérique et de l'héroïne de l'Europe, les deux républiques sœurs, travaillant ensemble à l'affranchissement du monde. Le major Romain conclut en récitant un poème des mieux choisis. De vifs applaudissements répétés et prolongés interrompirent souvent l'orateur.

Mlle Elsa Von Gohren après avoir fait entendre de sa puissante voix "Sapho" de Gounod, reçut des spectateurs les marques de la plus haute appréciation. Mlle Mariette Sarrat joua deux morceaux de violoncelle, "Jocelyn" et l'Elégie" de Massenet. L'art et le jeu de notre jeune artiste furent hautement goûtés.

M. Lionel C. Durel fit le rapport du comité d'examen du concours sur le sujet "La langue française au lendemain de la paix." Deux des manuscrits sur les trois qui furent reçus étaient bons au point de vue de la grammaire et de l'orthographe. L'auteur du manuscrit portant pour devise "Point de ciel sans nuage, point de roses sans épines" montrait une connaissance sérieuse du français, mais son auteur s'est trop écarté de son sujet et a fait un trop grand emploi de citations. Le dernier manuscrit, portant comme épigraphe "Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son" montrait un très grand travail, mais le style parfois laissait à désirer ce qui a donné lieu à une inégalité regrettable. Le comité, cependant, trouvant l'effort louable, décerna à l'auteur une mention honorable. Si cette personne désire se faire connaître, le certificat lui sera remis.

La fête se termina par des chants nationaux. Mlle Delery fit entendre la "Marseillaise" et Mlle Von Gohren "The Star Spangled Banner." L'auditoire accueillit ces hymnes avec des applaudissements les plus nourris et fit preuve d'un patriotisme des plus hauts.

## LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

**Le manuscrit du "Journal des Goncourt" ne peut être livré aux fureteurs que "plus tard."**

En dépit des événements contemporains il y a des curieux qui voudraient pénétrer dans les coulisses du passé et qui avaient noté sur leurs tablettes que le manuscrit complet du "Journal des Goncourt," qui est déposé à la Bibliothèque Nationale, pourrait être consulté à partir du 16 juillet 1916.

Il faut ajouter que les derniers mois de sa vie, Goncourt avait reçu plusieurs assignations pour diffamations de personnes égratignées dans les volumes du "Journal," même incomplet; ce qui l'avait rendu prudent après coup. Le dernier des Goncourt, quand il mourut, il y a vingt-cinq ans, jugeant que la vérité qui est agréable à écrire, n'est pas toujours bonne à dire par ceux qui sont visés avait pensé qu'un quart de siècle suffirait pour que tous ces aperçus sur les uns et les autres n'aient pas d'inconvénients.

Donc en juillet dernier, les fureteurs se présentèrent à la bibliothèque nationale, section des manuscrits, mais là on leur apprit que par ordre de M. Painlevé, alors Ministre de l'Instruction Publique, la communication du texte était renvoyée à plus tard.

Mais tous ceux qui visés Goncourt, sont morts?

Pas tous, d'ailleurs plusieurs ont des fils, on a jugé qu'il valait mieux attendre.

Attendre quoi? attendre quoi? on ne nous l'a pas dit. Des bruits courent à ce sujet, bruits qui ne sont peut-être pas vrais; quoi qu'il en soit les amateurs d'indiscrétions piquantes, d'anecdotes caractéristiques et de jugements hardis sur les uns et sur les autres, sont obligés de se contenter des récits qu'on colporte et qu'on répète. Quelques-uns sont salés, d'autres sont ignominieux, peut-être tous sont-ils exagérés. Cette censure nouvelle excite les médisances et la vérité toute crue vaudrait peut-être mieux.

Quand on permettra enfin de lire ce fameux texte complet, on se dira peut-être: "Comment, il n'y a que ça? Mais il y a déjà longtemps que nous le savons, c'est le secret de Polichinelle."

D'ailleurs qui prouve que Goncourt se soit vanté de ce dont on l'accuse. L'Homme est faible à coup sûr, et la femme aussi et nous avons assez l'indulgence pour les absoudre. Alors à quoi bon ce paravent maintenu devant des scènes intimes, bien anciennes, dont tout le monde parle, et qui peuvent être gazées dans le journal intégral tandis que chacun s'exprime avec une certaine licence quand il arrive que la conversation tombe sur ce sujet interdit.

Alors vous croyez?

Mais nous ne croyons rien, nous ne savons rien. Comme tout le monde nous avons entendu parler de beaucoup de choses et nous ignorons si elles sont vraies ou fausses. D'ailleurs si nous avions une opinion nous nous garderions bien de vous le dire, nous risquerions de passer pour une mauvaise langue, ce qui est toujours désobligeant, surtout quand on dit la vérité.

Dans une note d'avant propos, Edmond de Goncourt nous prévient en 1886 qu'il ne publie que la partie du "Journal" qu'il est possible de livrer à la publicité de son vivant et du vivant de ceux qu'il a étudiés et peints et visum. Pour nous consoler de cette déconvenue, nous avons l'histoire de la guerre à laquelle nous assistons. Histoire tragique de l'Europe et du monde et qui nous permet d'attendre la divulgation de ces chroniques de l'oeil de boeuf de la littérature de la fin du siècle dernier, par un esprit orgueilleux et fier qui ne fut ni modéré, ni indulgent, ni chaste.

JEAN BERNARD.

### LA MISION FRANÇAISE

**Rend hommage à la mémoire de Lincoln**

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Springfield, Ill., 7 mai. — La mission militaire française est arrivée ici cet après-midi à trois heures. Une foule immense a acclamé le maréchal Joffre, M. Viviani et leur suite. Un discours de bienvenue a été prononcé par le gouverneur Lowden. Le maréchal Joffre et M. Viviani ont déposé une magnifique couronne de fleurs sur la tombe de l'ex-président Abraham Lincoln, hommage de la République Française à la mémoire du président des Etats-Unis à l'époque de la guerre civile.

## DERNIER COURRIER DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE.

**Le prince de Ratibor.**

Madrid. — Les diverses enquêtes faites sur les points d'attache des sous-marins allemands en Espagne, et principalement aux Iles Baléares, nous montrent la situation spéciale et prépondérante prise en Espagne par l'ambassadeur d'Allemagne à Madrid, le prince de Ratibor, ce qui cause de sérieuses préoccupations au gouvernement espagnol. Répondant à ces préoccupations, la "Gazette de Francfort," parlant de la possibilité du déplacement du prince de Ratibor, écrit que "le Kaiser a fait un choix heureux en se faisant représenter à Madrid par le prince de Ratibor dont la situation est d'ailleurs assez solide pour rendre inutile toute crainte de rappel d'un ambassadeur aussi dévoué à son pays."

Cette affirmation publique dénote qu'il a dû être question dans les sphères officielles d'un changement possible qui est désiré par beaucoup d'espagnols.

**Le pillage du trésor royal Serbe.**

Moscou. — Le journal Pesti Hirlap donne des renseignements sur les trésors qu'ont trouvés en Serbie les Bulgares. Il cite entr'autres ceux du couvent Vassako Dalsiani, fondé au XIIe siècle, par le roi Stephen Corah. Pendant des siècles, des richesses considérables, dons des pèlerins et des seigneurs ont été accumulées dans ce couvent.

Le roi Pierre Ier y avait déposé sa couronne.

Des savants autrichiens sont actuellement chargés de faire l'inventaire de ce riche butin, dont le parlement bulgare, dans sa séance du 3 novembre 1916, a approuvé la confiscation.

D'autre part, tous les biens serbes, meubles et immeubles, restés sans maîtres, sont déclarés propriété nationale et devront être distribués aux miséreux.

**Cruautés contre les prisonniers**

Copenhague. — Au cours du débat de la loi des finances, le Ministre de la guerre allemand, M. Steiner, s'est tranchement vanté d'avoir maltraité les prisonniers de guerre en déclarant: "en raison des rapports que nous avons reçus au sujet des traitements infligés aux prisonniers allemands, surtout en France, nous avons usé de représailles étendues. Nous avons fait travailler les prisonniers dans les lignes de feu des canons de leurs compatriotes, nous les avons affamés, nous les avons enfermés dans des cages. "En reproduisant ce discours les journaux scandinaves sont d'accord pour déclarer que c'est le "comble du barbarisme et de l'inhumanité."

**Les tombes des Américains.**

Paris. — Comme on le sait, le "Comité des Dames" de L'Idée Française à l'Etranger, qui est présidé par Mme Paul Deschanel, s'est chargé de rechercher et d'entretenir les tombes de tous les étrangers morts au service de la France.

D'accord avec un groupe important de la colonie américaine à Paris, le "Comité des Dames" de L'Idée Française s'occupe de tous les américains morts pendant la guerre de 1914 de façon à obtenir pour eux les mêmes traitements que ceux qui sont réservés aux morts français, sur les champs de bataille.

### SUCCES DU FESTIVAL AU PARC DE VILLE

Le festival annuel du Parc de Ville, dimanche, a été couronné d'un éclatant succès. On estime à 5,000 les personnes qui ont pris part à la grande fête. Lorsque le drapeau américain a été arboré, les membres de l'Artillerie Washington ont exécuté un feu de salve, et un discours a été prononcé par le maire Behrman. Le programme était attrayant.

### NOUVEAU PROCES CONTRE O'DONNELL

Stanley Behrman, fils du maire, et Hampton Reynolds, ont intenté un procès chacun contre Hugh A. O'Donnell, ancien éditeur du journal "New Orleans American", pour libelle. O'Donnell a comparu hier, en un examen préliminaire, devant le juge Fisher, et a été relâché sous un cautionnement de $1,000, pour chaque accusation. Les cautionnements ont été signés par Mrs Jean et Kate Gordon.

### LA MISSION AMERICAINE EN RUSSIE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Washington, D. C., 7 mai. — La commission américaine nommée par le président pour la Russie partira à la fin de la semaine.